

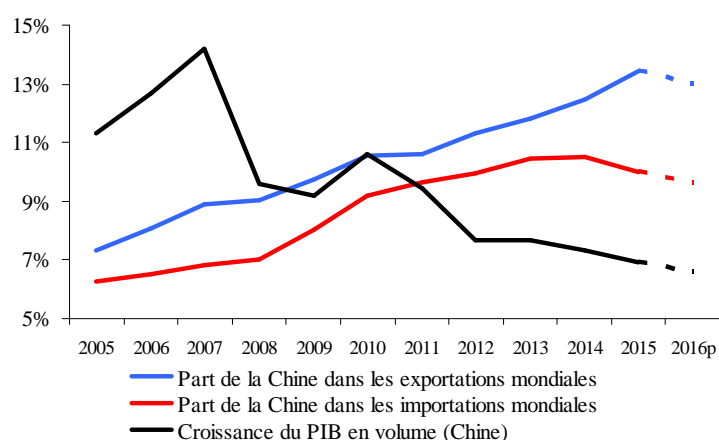


Impact du ralentissement chinois sur les exportations françaises

[Actualisation de : [Etudes et éclairages n°69, septembre 2016](#)]

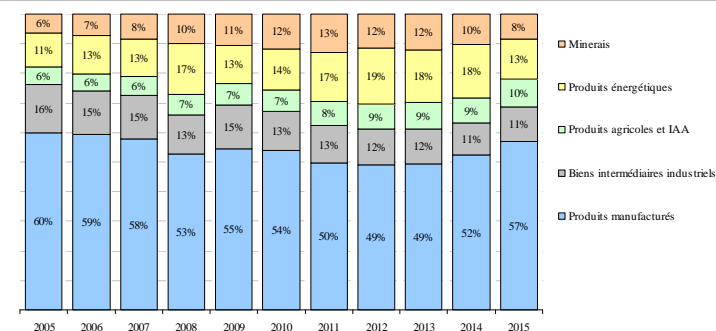
Si la Chine est l'un des moteurs des échanges mondiaux de marchandises, le ralentissement de son économie, engagé en 2011, pèse sur les exportations de ses partenaires commerciaux. L'impact pour les pays de l'Union européenne est néanmoins différencié. En 2015, la France est moins affectée que les autres pays membres, du fait de la bonne tenue des livraisons aéronautiques et du niveau record des ventes de céréales. En revanche, les exportations françaises vers la Chine fléchissent nettement en 2016, notamment celles d'avions et de produits agricoles.

Graph.1 : Croissance du PIB en volume de la Chine et part de la Chine dans les importations et les exportations mondiales



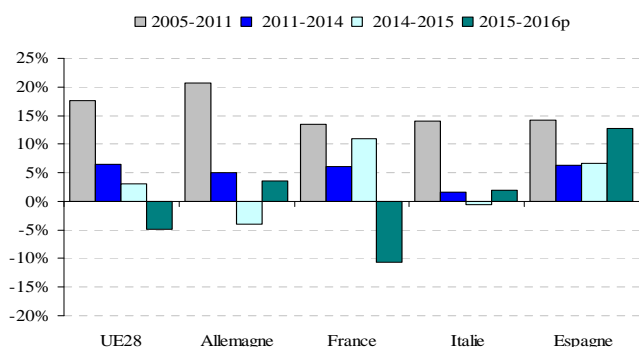
Sources : FMI, ONU et OCDE (estimation 2016, calculs Douanes)

Graph.2 : Structure des importations de la Chine par grand type de produits entre 2005 et 2015



Source : Base Chelem (CEPII)

Graph.3 : Taux de croissance annuel moyen des exportations européennes (en euros) vers la Chine



Source : Eurostat (estimation 2016, calculs Douanes)

La Chine, acteur majeur du commerce international

La Chine est un acteur majeur du commerce international. Elle contribue à plus du quart de la croissance des flux mondiaux de marchandises entre 2005 et 2016. Elle capte une part croissante des échanges mondiaux. Elle est le premier exportateur mondial, avec 13 % des ventes en 2016 (cf. graphique 1), alors qu'elle occupait la troisième place en 2005, derrière l'Allemagne et les Etats-Unis.

Son marché intérieur s'ouvre aussi progressivement au reste du monde : elle est le deuxième importateur mondial (avec 10 % des achats) après les Etats-Unis. Cette ouverture est néanmoins relative car le dynamisme des importations chinoises est essentiellement porté par les achats de minerais et de produits énergétiques, qui progressent deux fois plus rapidement que les achats de biens manufacturés. De la sorte, la Chine représente 34 % des importations mondiales de minerais en 2015 et 9 % de celles des produits énergétiques (contre respectivement 21 % et 4 % en 2005).

Pour autant, plus de la moitié des achats de la Chine est constituée de produits manufacturés (cf. graphique 2) qui soutiennent la croissance des exportations des pays avancés, notamment des membres de l'Union européenne (UE).

Ainsi, le poids de la Chine dans les exportations des pays de l'UE double sur dix ans pour atteindre 3,4 % en 2016.

La croissance chinoise s'essouffle entre 2011 et 2016

Entre 2005 et 2011, où l'activité chinoise est dynamique, les exportations des pays de l'UE vers la Chine affichent un taux de croissance annuel moyen à deux chiffres : exprimées en euros, elles augmentent de +18 % l'an en moyenne pour l'ensemble de l'UE (cf. graphique 3).

A partir de 2011, la croissance chinoise est moins dynamique, avec une évolution moyenne du PIB en volume de +7,4 % l'an sur la période 2011-2014, contre +10,9 % entre 2005 et 2011. En même temps, sa demande intérieure ralentit et les exportations des Etats membres de l'UE vers la Chine progressent plus lentement (+6,4 % l'an, soit trois fois moins qu'au cours de la période précédente).

Au cours des deux dernières années, le ralentissement de l'économie chinoise se poursuit, avec des taux de croissance du PIB en volume de +6,9 % en 2015 et de +6,6 % en 2016 (prévisions FMI), soit les plus faibles évolutions depuis 25 ans. Dans ce contexte, les importations de la Chine reculent, ainsi que sa part dans les importations mondiales, entraînant une importante décélération de ses achats en provenance des pays européens. En effet, ces derniers n'augmentent que de +3,5 % l'an depuis ces deux dernières années.



Impact différencié du ralentissement chinois sur les exportations des pays européens

Entre 2005 et 2011, si tous les pays bénéficient de l'essor des exportations vers la Chine, le rythme de progression des ventes pour l'Allemagne (+21 % l'an) est cependant plus rapide que pour la France, l'Italie et l'Espagne (+14 % pour chacun de ces trois pays).

Entre 2011 et 2014, les ventes à la Chine marquent le pas dans tous les pays, avec un rythme de croissance revenant à +6 % l'an en moyenne en France, comme en Allemagne.

A partir de 2015, les performances à l'exportation des différents pays européens suivent des trajectoires divergentes. En 2015, les ventes à la Chine continuent de progresser pour la France et l'Espagne alors qu'elles se replient pour l'Allemagne et l'Italie.

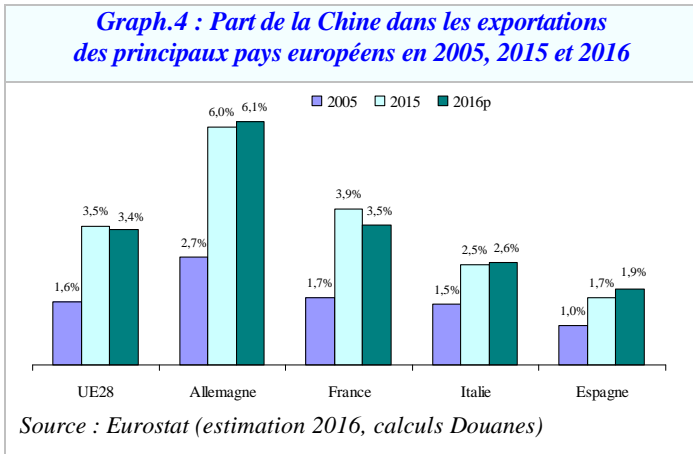
En revanche, en 2016, les exportations de la France vers la Chine se contractent nettement (-10,7 % par rapport à 2015), tandis que celles de l'Allemagne et de l'Italie s'accroissent légèrement et celles de l'Espagne poursuivent leur progression.

L'Allemagne qui a profité de l'expansion chinoise est aussi la plus touchée par le ralentissement de son économie en 2015. La Chine est en effet son quatrième client, avec un poids croissant dans ses exportations, passant de 2,7 % en 2005 à 6,0 % en 2015 (cf. graphe 4). Cependant, les exportations allemandes vers la Chine retrouvent la croissance en 2016 et dépassent leur précédent record atteint en 2014 (75 milliards d'euros).

Les exportations italiennes suivent la même évolution, malgré le poids relativement réduit de la Chine (2,5 % de ses ventes). En effet, les ventes de l'Italie et de l'Allemagne à la Chine portant sur des produits similaires (machines, voitures et biens intermédiaires) suivent le même profil d'évolution.

L'évolution de la conjoncture chinoise impacte moins les exportations de l'Espagne. La Chine occupe en effet une place encore modeste dans ses ventes (1,9 % en 2016).

Graph.4 : Part de la Chine dans les exportations des principaux pays européens en 2005, 2015 et 2016



Les exportations de la France vers la Chine subissent, avec une année de retard, les difficultés conjoncturelles chinoises. Elles représentent 3,5 % des ventes françaises en 2016. La spécificité française tient à la prépondérance des grands contrats, notamment dans l'aéronautique. Par ailleurs, les ventes de céréales avaient bénéficié en 2015 de conditions exceptionnellement favorables sur le marché chinois.

Retourneement des exportations françaises en 2016

La bonne tenue des exportations françaises vers la Chine repose sur la réalisation de grands contrats aéronautiques. Ce segment, représentant le tiers des ventes, contribue à plus de la moitié de la hausse des exportations en 2015. Ces dernières sont favorisées par l'appréciation du dollar par rapport à l'euro

(+20 % en 2015) et par la prédominance de la facturation en dollar : 52 % avec la Chine, contre 37 % pour les autres destinations (cf. [Etudes et éclairages n°62, décembre 2015](#)).

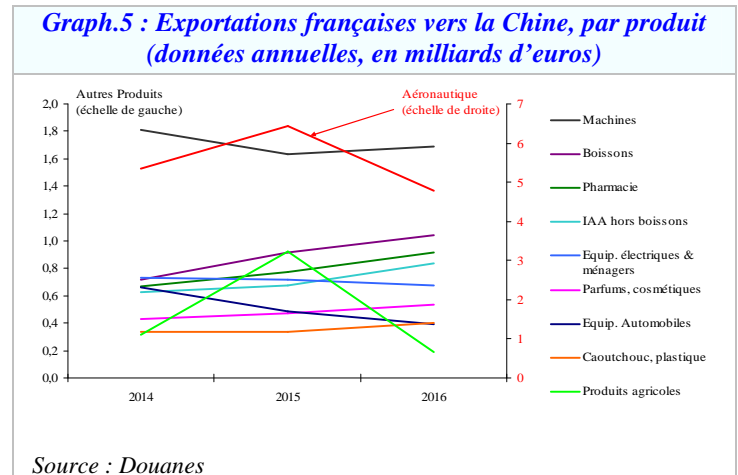
A l'inverse, après deux années de croissance exceptionnelle en 2014 (+24,7 %) et 2015 (+20,0 %), les livraisons aéronautiques se contractent en 2016 (-25,6 %). Elles retrouvent néanmoins leur niveau antérieur (cf. graphe 5).

Comme pour l'aéronautique, les exportations de produits agricoles subissent en 2016 le contrecoup de livraisons exceptionnelles de 2015. En effet, elles ont quasiment triplé en 2015, en raison du dynamisme des ventes d'orges, céréales de substitution au maïs américain, dont les importations sont bloquées par le gouvernement chinois, en raison de la présence d'OGM. Ainsi, les ventes diminuent de 80 % en 2016, à un niveau inférieur à 2014. En effet, les céréales françaises, de moindre qualité en 2016, sont concurrencées par celles des autres fournisseurs (Ukraine, Russie et Australie) bénéficiant d'une récolte abondante et de meilleure qualité.

En revanche, les exportations de produits des industries agroalimentaires vers la Chine poursuivent leur croissance. Les ventes de boissons atteignent 1 milliard en 2016, soit un niveau supérieur au précédent record de 2012 (0,9 milliard). La France est le premier fournisseur de boissons en Chine, avec un tiers de parts de marché. Les effets des mesures anticorruption adoptées en 2013 par les autorités chinoises, touchant particulièrement les ventes de vins et spiritueux, semblent s'estomper depuis deux ans. Les ventes de produits laitiers et de préparations à base de viande contribuent également à la croissance des exportations de produits agroalimentaires en 2016.

Enfin, les autres points forts de la France à l'exportation (parfums et pharmacie) demeurent orientés à la hausse en 2016.

Graph.5 : Exportations françaises vers la Chine, par produit (données annuelles, en milliards d'euros)



Méthodologie et sources

Cette étude est une actualisation de [Etudes et éclairages n°69, septembre 2016](#). Les échanges commerciaux avec la Chine concernent la Chine continentale (hors Hong Kong et Macao).

Cette analyse s'appuie sur les données douanières françaises ainsi que les bases de données Chelem (CEPII), Comext (Eurostat), Comtrade (ONU), OCDE et FMI pour les comparaisons internationales.

Les dernières données disponibles sont :

- année 2016 pour les données douanières françaises
- octobre 2016 pour les données Comext et OCDE (*).
- année 2015 pour les données Chelem

(*). Les estimations de l'année 2016 (2016p) ont été calculées par prolongement des tendances des 10 mois disponibles.